

La présentation rétrospective faite mercredi prochain à partir du travail mené lors de ma thèse est à inscrire dans le contexte plus large de la reprise de mes études, lui-même inclus dans mon rapport à l'orthographe.

Il serait plus juste de parler *des* rapports, au pluriel - personnel et professionnel -, avec une limite sinon confuse, du moins poreuse lorsque, surveillant en lycée professionnel, j'échangeais avec des élèves d'un âge équivalent au mien.

Par la suite professeur des écoles, je retrouvais les propos de mes anciens maîtres relatifs à la baisse du niveau des élèves, notamment en orthographe. Une seule différence : j'y assistais *socialement*, depuis la cour ou la salle des maîtres. Habitué à ce genre de propos qui semblaient par conséquent n'avoir jamais quitté l'école, je n'en pensais pas moins... Malheureusement, la publication des travaux de Danièle MANESSE dans le courant des années 2000 allait me donner tort.

Reprendre des études dans le cadre d'un Master nourrissait un projet simple - voire simpliste : accumuler des connaissances et, à défaut de contribuer à l'identification et à l'éradication des facteurs responsables de ce problème, contribuer à la mise en œuvre d'une méthode d'enseignement et d'apprentissage.

Dans le cadre de mon mémoire, je me suis donc demandé si la nature du sujet avait de l'influence sur l'accord du verbe. En dictant cinq phrases, à trois reprises, à deux classes d'élèves, j'ai pu montrer que oui, les réussites étant plus importantes en présence d'un sujet pronom personnel qu'avec un groupe nominal minimal (qu'il s'agisse du pluriel ou du singulier).

Une première question m'est alors venue : qu'est-ce qui me permet de prononcer une phrase telle que celle concluant le paragraphe précédent ? Pour le dire autrement, qu'est-ce qui permet de dire que la nature du sujet a de l'influence que l'accord du verbe ?

Ainsi ont débuté des réflexions conjointes à propos du langage et de la science.

Dans l'introduction de ma thèse, je tente de poser la difficulté même d'une définition de *la* science, voire *des* sciences, ce qui implique un certain nombre de traits communs, notamment celui que l'étymologie nous fournit : la recherche d'une connaissance correcte. On comprend alors pourquoi un même objet de recherche peut être appréhendé selon différents cadres théoriques. J'ai donc choisi deux axes de travail - expérimental et didactique - en procédant à des comparaisons entre les contextes Rep et non Rep.

Dans un premier temps, je caractérise les erreurs commises par les élèves lors d'une situation authentique (le brevet blanc). En faisant le choix de répertorier toutes les erreurs commises dans un même mot à partir de la typologie de Nina Catach, je montre que, quel que soit le contexte, les erreurs les plus importantes sont à dominante morphogrammique, suivi de celles à dominante phonogrammique, logogrammique, idéogrammique, non fonctionnelle et extragrammique. Dans le même temps, le fait d'attribuer la catégorie grammaticale à chaque terme de chaque dictée me permet de montrer que les verbes, noms et adjectifs sont les termes posant le plus de difficulté aux élèves, et ce quel que soit le texte (de J. Kessel ou de J.M.G. Le Clézio).

Dans un second temps, je catégorise puis j'analyse des séances d'orthographe en 6^e et en 3^e, en adaptant la théorie de l'action conjointe en didactique chère à Gérard Sensevy. En suivant quatre enseignants à l'échelle d'une année scolaire, et en m'intéressant aussi bien aux documents utilisés en classe qu'aux interactions langagières, je montre que, indépendamment

du niveau et du contexte, les enseignants utilisent des supports équivalents (textes photocopiés ou phrases construites *ad hoc*) et que, lorsqu'il est question de la correction collective d'un exercice préalablement effectué en classe, ils adoptent les mêmes postures : l'élève hésitant ou se trompant n'est qu'exceptionnellement sollicité dans la foulée, tandis que les interventions spontanées des autres élèves dépendent de la justesse du propos - malheureux celui qui intervient *et* qui se trompe ; heureux celui qui interrompt *et* qui fournit *La* bonne réponse.